



SERMON QUATORZIEME.

Sur l'Épître de Saint Paul aux Romains
chapitre 8. v. 2.

*Car la Loy de l'Esprit de vie qui est en Ie-
sus Christ m'a affranchi de la Loy, du péché, &
de la mort.*



Prés une longue & involon-
taire absence, après la so-
lemnité de la Pentecoste
qui nous obligea à chercher
des textes convenables à ce
merveilleux sujet. Aujourd'huy, & Dieu
vueille que ce soit pour nôtre édification,
nous revenons à nôtre saint Paul, non seu-
lement parce que ce grand Apôtre a été
nommé l'Apôtre des Gentils, & que nous
sommes ces mêmes Gentils ; mais parce
qu'il est nôtre predicateur & nôtre maî-
tre d'une façon plus particuliere que tous
les autres ; & si tous les Apôtres ont été
égaux, & s'il y avoit quelque difference

H h 3 de

de gloire entre eux, & s'il y avoit distinction de dignité, ce seroit particulièrement saint Paul que nous devrions honorer : Ce seroit nôtre principal Apôtre de qui nous devrions dire aussi bien que saint Jérôme; Qui a-t-il de plus grand que saint Pierre, mais qui a-t-il d'égal à saint Paul ? Il eut falu qu'Israel eût donné la préférence à St. Pierre & non pas Rome, c'est nous qui la devons donner à Saint Paul. Mais je dis encore nôtre, parce qu'il est de nôtre opinion, parce qu'il parle pour nous, parce qu'il décide en nôtre faveur; & nos Romains, parce que c'est ce que ces mêmes Romains croyent ce que saint Paul croyoit & ce que nous croyons. Car comme dit Tertulien, nous sommes leurs vrais successeurs, nous sommes leurs vrais descendans. Vous en avez veu la preuve il y a long tems dans la doctrine de la Justification, & vous le verrez maintenant dans celle de la Grace, sur ces paroles, qui a oreilles pour ouïr qu'il oye. *Car la loy de l'Esprit de vie qui est en Iesus Christ m'a affranchi de la loy, du péché, & de la mort.*

Mais direz-vous, comment Saint Paul change-t-il si vite ? Il vient de parler universellement

verfellement, & il parle maintenant en particulier, il avoit parlé de tous, & il parle à cette heure d'un feul, il avoit parlé de nous, il parle maintenant de foy. Ainfi donc maintenant il n'y a nulle condamnation; & quelle eft cette fuite? quelle eft cette confequence? Elle eft forte, invincible & indubitable; Car je fuis, dit-il autre part, je fuis pecheur, je fuis le premier; & fi mifericorde m'a été faite; fi j'ay reçu le pardon de mon crime, qui doit douter de cette divine Mifericorde, qui doit defefperer de ce grand & admirable pardon? Ne favez-vous pas que j'ay été pecheur, que j'ay été enflammé de furie & de menaces contre les fidèles, que je les ay mené à Jerufalem. Cependant le Seigneur m'aparut fur le chemin de Damas, une Lumière refplendit comme un éclair à l'entour de moy, fa grace m'éblouit, m'environna, me fit tomber en terre, & me reduifit à luy crier, *Seigneur, que veux-tu que je faffe?* C'eft donc de fon état paffé qu'il entend parler, il fait allufion à la condition précédente, j'ay été criminel, dit-il, j'ay été tyran, j'ay été bourreau, & cependant; moy-même j'ay été remis en grace, j'ay reçu pardon, j'ay re-

488° **FRAGMENS des SERMONS**
ceux miséricorde, j'ay été serf du péché, &
cependant moy-même j'ay été affranchi;
Car la loy de l'Esprit de vie qui est en Iesus
Christ m'a affranchi de la loy, du péché, & de la
mort. Nous parlâmes sur ces paroles il y a
long-tems; mais nous commençâmes &
n'achevâmes pas de les exposer, mais
nous dîmes sobrement sur ces deux for-
tes de loy, que cette loy de peine & de
mort étoit la loy de Moyse. Cette terri-
ble loy entant qu'elle produit la pei-
ne, & que le péché produit la mort qui
est son gage fatal & funeste, & que la
loy de l'Esprit qui est en Iesus Christ
est la grace Evangelique, c'est-à-di-
re de l'Evangile quant à l'esprit, non de
l'Evangile quant à la lettre, car la lettre
tûe & l'esprit vivifie; c'est l'esprit qui écrit
cette grace Evangelique dans les tables
charnelles de nos cœurs, qui nous déli-
vre, qui nous affranchit, qui nous rend
la vie & la liberté; Car cette divine loy
de l'esprit est vivifiante, & la source de la
vie, de la liberté & de l'affranchissement.
On ne doit point trouver à redire, on ne
doit pas estimer étrange, si nous vous re-
pétons ce que nous avons dit autrefois,
car on ne le sçauoit trop sçavoir, & il
n'est

n'est peut-être que trop vray que nous l'avez déjà oublié; quoy qu'il en soit nous le disons avec Saint Paul, il ne nous est pas grief de repeter dans ces sortes de choses. Mais dira quelcun, voila vne double chaîne, une double servitude, voila deux liens, le peché & la mort, & ne voila qu'une liberté, & un seul affranchissement, la loy de l'esprit de vie qui est en Christ. Pourquoi? c'est parce que nous avons plusieurs ennemis, plusieurs tyrans, plusieurs adversaires, mais nous n'avons qu'un seul protecteur, qu'un seul apui, qu'un seul Sauveur contre le péché, & la mort, & la loy: vn seul Dieu, vn seul Christ Père de tous & Sauveur de tous. Contre ces deux chaînes, contre ces deux ennemis suivis d'une infinité d'autres, Christ est toujours Christ. Vne chose nous est necessaire, disoit David parlant de la grace de Dieu. Ma grace te suffit, disoit Dieu luy-même. C'est assez contre la terre, contre le monde, contre tout; car Dieu est toutes choses en tous, le donateur de la gloire, comme il est dit aux Corinthiens, l'auteur de la grace, comme il est dit aux Ephesiens.

Pour l'intelligence de cette double servitude,

servitude, il est à propos de reprendre les choses de plus haut. Saint Paul aussi-bien que St. Jean a été fait Apôtre aussi-bien que les autres, ils ont été tous deux les derniers des Apôtres, les derniers en ordre, mais les premiers en dignité ; Car si Saint Jean a été nommé le plus grand des Evangelistes; s'il a été le premier dans cette divine histoire, & l'aigle entre les grands Ecrivains, que sera Saint Paul, un miracle de la science divine, un Ange dans la force de l'éloquence, vn aigle du troisième Ciel? Ils ont été tous deux Prophetes du Nouveau Testament par leurs revelations, par leurs leçons, par leurs preceptes, & par leur connoissance, par leurs visions & par leur stile ; Car regardez Saint Paul comme il s'explique, voyez la liberté dont il use, comme il change, comme il parle tantôt de soy, tantôt de nous, tantôt en general, tantôt en particulier, comme il s'en va, comme il revient, comme il écrit librement, sans façon, sans affectation; veritable caractère Prophetique, que de parentheses, que d'hyperboles, quel langage provincial, que de cilicifmes ! afin que je ne dise des solécismes, comme disoit autrefois Saint Jérôme.

Ayant quitté la loy, ses contraintes & ses rigueurs, il n'a pas voulu reprendre de nouvelles contraintes, ayant laissé Moyse & sa pédagogie, il n'a pas fait son but des mots, & des périodes, & de la cadence d'une éloquence couverte & curieuse; il a méprisé de s'assujettir à la grammaire & à une nouvelle pédagogie; mais ceci nous le verrons ailleurs & en parlerons en son lieu. Voyons maintenant son air de Prophète par un autre endroit. Les Prophètes ont accoutumé de donner des âmes aux corps qui n'en ont point, de les faire parler, de les faire agir, suivant la même coutume; ils donnent aussi des corps aux qualités, ils les ornent d'une forme, ils les incorporent, comme le Psalmiste a fait dans un de ses Pseaumes où il dit, miséricorde & vérité se joindront, la justice & la paix s'entrebaïseront; il en fait en cet endroit comme des têtes couronnées, il leur donne non seulement des corps, mais aussi des trônes. Ne vous semble-t-il pas voir deux Reines qui ont leurs Ambassadrices, pour ainsi dire, & qui moyennent leur accord & leur reconciliation, la miséricorde & la justice

justice sont les Reines, la verité & la paix sont leurs suivantes & celles qui agissent pour leurs affaires; la verité sert à la justice, la paix sert à la miséricorde; La verité va trouver la paix, la paix va trouver la verité; La verité cherche la paix de la part de la justice, la paix cherche la justice de la part de la miséricorde. La verité & la paix parlent, s'entretiennent, s'acommodent. Après cela leurs maîtresses la miséricorde & la justice, ces Reines se voyent, ratifians elles-mêmes leur accord, s'embrassent, se baïsent. Il n'appartient qu'aux choses vivâtes de baiser & faire des actions sêblables, mais c'est l'air des Prophetes, pour dire que la verité & la paix, que la justice & la miséricorde qui étoient séparées se rejoindrôt tout de nouveau, feront leur paix, & reviendrôt à être bien ensemble; Il dit qu'elles s'embrasseront qu'elles se baiseron, c'est aussi la maniere de nôtre Prophete, & de nôtre Apôtre tout ensêble; il parle de la grace, & en parle dans ce Chapitre comme d'une femme enceinte qui attend l'esprit avec impatience, qui met, pour ainsi dire, la tête à la fenêtrre, pour l'attendre, pour le regarder de loin, pour voir
s'il ne

s'il ne vient point. Il donne des corps aux qualités & du peché, & de la mort, & de la grace ; il en fait autant de créatures & de personnes. Le peché est un usurpateur, la mort un tyran, la grace une grande Reine, belle, triomphante & victorieuse, qui vient briser nos fers, qui détruit l'usurpation, qui abat la tyrannie ; La loy n'y est pas comme une autre Reine ni comme une maitresse, mais comme un grand Ministre, severe, exact, plein de pouvoir ; Il poursuit par tout cette figure & use de même toujours de figure dans les mysteres de nôtre salut ; car le moyen d'en parler sans figure, autrement il ne seroit pas mystere. On n'en peut parler d'une autre manière, ni prononcer avec certitude, & sans begaier & sans doute. Cela sera bon au Ciel, jcela nous arrivera quelque jour dans la vie bienheureuse ; mais maintenant nous ne sommes pas en ces termes : c'est icy le temps des énigmes, c'est icy le tems des miroirs, mais un jour nous verrons Dieu face à face, nous serons rassasiez de sa ressemblance ; c'est ainsi que la grace nous regenere, vivifie nôtre nouvel homme, & affer-

affermit nôtre sainteté, mortifie nôtre
 vieil Adam, & abolit nôtre corruption.
 On remarque en nous outre le vieil &
 nouvel homme un troisiéme homme ;
 ainsi dans un seul homme, on en trou-
 ve trois. L'homme naturel, l'homme
 charnel, & l'homme spirituel, l'homme
 naturel, est comme le champ de batail-
 le, l'homme spirituel & l'homme natu-
 rel sont les combatans, comme Israël
 combat Amalec, ce sont eux que le pe-
 ché fait battre comme un Jacob & un
 Esaü, ils se batent en duel, l'homme char-
 nel lance le peché qui luy sert de fléche,
 & le spirituel chancelle, tremble, doute, &
 s'écrie dans le combat, qui me delivrera
 du corps de cette mort ? Voila sa posture
 & l'état auquel il étoit dans la bataille,
 mais il prend bien après une autre
 face, dans la guerre; il n'avoit ni ferme-
 té ni assurance, dans la victoire, il tonne,
 il menace, il défie, & au lieu qu'aupara-
 vant il disoit, qui me delivrera ? le moyen
 qu'on me delivre de cette mort ? il fou-
 droye à present, il crie, *ô mort ! où est ta*
viétoire ? ô sepulchre ! où est ton aiguillon ?
 il dit hardiment à son ennemi, tu n'as
 plus de fléches, car les pechés étoient tes
 fléches,

flèches, & ils sont abolis ; tu as bien un arc qui est la mort, mais il est inutile, puis qu'il n'a plus les flèches du péché, mais il m'est utile à moy ; s'il m'abar ce fera pour me relever, pour m'élever & pour m'enlever dans les Cieux. Car Dieu nous fera seoir aux lieux celestes ; Étranges reflexions ! étranges peines ! mais sainte fermeté ! mais divine assurance ! car je porte une loy en mes membres à qui rien ne peut résister ; voila le cri du combat ; car mon péché est abatu & aboli, voila le cri du bon succès, voila le chant de triomphe, voila le cri de la victoire, *graces à Dieu qui nous a donné victoire par nôtre Seigneur Iesus Christ.* Quel des hommes, ou quel des Anges pouvoit tenir un langage plus propre ? pouvoit-il mieux parler à des Romains, & dans le génie de cette nation qui tenoit en bride tout l'univers, de ces Romains qui étoient les tyrans du monde, & qui avoient des esclaves sur qui ils avoient pouvoir de vie & de mort comme chacun sçait, & qui preferoient leurs moindres bourgeois aux plus grands Princes de la terre, aussi Saint Paul en étoit-il de ces fameux bourgeois de Rome, & c'est pourquoy on luy fit
l'honneur

l'honneur de le decapiter, & non de le crucifier comme on fit Saint Pierre, à ce qu'on raporte. Saint Paul étoit donc bourgeois de Rome, mais il étoit aussi bourgeois des Cieux, il étoit affranchi de la tyrannie du Neron infernal; & quel est cet Empereur? c'est le Prince des tenebres, c'est le tyran des enfers, c'est le maître du peché & de la mort. Vn Prophete avoit predit la destruction de l'Empire des Perses, des Medes, des Assiriens & des Grecs, il n'avoit pas même épargné les Romains, il avoit annoncé leur desastre, aussi-bien que celuy des autres; mais les Docteurs Chrétiens étoient bien meilleurs & plus moderez, ils prioient Dieu en faveur de l'Empire, ils reclamoient son assistance pour sa conservation, & bien-loin d'en prédire la ruine, ils prioient le Seigneur, qu'il en retardât la fin, qu'il en augmentât le bonheur, qu'il en prolongeât la durée. Mais l'Apôtre prend une methode toute contraire, il prend plaisir de braver sa grandeur, de ruiner ses trophées, d'abatre ses triôphes. Rome superbe, Rome maîtresse du monde, Dame de l'univers, capitale de la terre, Reine de tous les humains, terreur des Nations,

nations, effroy des Etats, que ta splendeur est ternie! que ta pompe est abaissée! que ton lustre est changé! que ton aigle est déchirée! que tes enseignes sont effacées & tes étendards poudreux! Certes la gloire du monde passe comme un éclair, pour parler dans les termes de l'Evangile, ou comme un feu d'étoupes, pour user de tes propres termes & de ta comparaison. Car l'Esprit de vie qui est en Iesus Christ m'a affranchi de la loy du péché & de la mort: Le péché & la mort sont les deux chefs en cette armée, l'un est suivi de toutes nos iniquités, l'autre est précédé de toutes nos misères. Ce sont là nos deux ennemis, le péché le premier, & la mort le second; Car par le premier homme le péché est entré au monde, & par le péché la mort; le péché est la cause, & la mort est l'effet, ils sont pourtant bien differens: l'un domine sur nos ames, l'autre afflige nos corps; l'un est horrible, l'autre est agréable; mais celuy qui paroît agréable est horrible en effet, & celuy qui paroît horrible est agréable dans la verité: de deux maux ordinairement nous choisissons le moindre, & cependant icy tout le contraire; car qui a-t-il de plus injuste
li que

que d'offenser Dieu, & qui a-t-il de plus juste que de mourir, & cependant nous aimons mieux l'un que l'autre; l'un & l'autre sont dans notre sein, le peché & la mort, mais ils y sont en bien différente posture; la servitude de l'un est douce, volontaire, paisible, pleine de charmes, & d'attraits, & celle de l'autre est forcée, involontaire, & contrainte, nous ayons le premier, & haïssons le second; Celuy là a notre obéissance, & notre amour, celuy-cy notre contrainte, & notre aversion, nous faisons l'un & souffrons l'autre. La mort est notre tyran, le peché est notre Roy, l'un nous force, l'autre nous gouverne. Il est vray que c'est un usurpateur que nous rendons legitime, il nous commande, & nous luy obéissons comme ses sujets naturels, comme ses veritables esclaves, comme si nous étions nez soumis à son empire; Il n'a que faire de soldats pour nous contraindre, nous nous rendons nous-mêmes sans resistance; Il n'a que faire d'exakteurs pour nous faire payer, nous luy payons ses droits sans retardement & sans peine. Je ne voy point de Roy qui soit mieux obéi que luy, non pas même, diray-je, le Roy des Rois:

64
Rois : voyez comme un esprit se donne tout entierement à luy; Il ne regarde que luy, il ne pense qu'à luy, il fait pour luy ce qu'un avare fait pour son thresor, ce qu'un ambitieux fait pour les honneurs, ce qu'un voluptueux fait pour sa chair & son ventre; ce que tous les pecheurs font pour les pechez, ce que tous les hommes font pour les Idoles; sera-t-il dit que nous ne le pouvons faire pour Dieu? que sa bonté ne nous touchera point? Ah! donnons-luy nos corps & nos ames, ôtons-les à ceux qui avoient eu l'audace de les luy faire soustraire, ravissons-les à ces vsurpateurs, & faisons voir que la loy de l'Esprit de vie qui est en Jesus Christ nous a affranchi de la loy du peché, & de la mort; je ne dis pas de l'arc de la mort, car nous tremblons tous sous ce sceptré fatal, nous luy obéissons par force, nous voudrions toujours differer, nous voudrions donner corps pour corps afin de retarder un seul moment; Le peché flatte & endort, mais la mort pique & réveille; Le peché a des douceurs, mais la mort a des aiguillons; nous aimons toujours l'un, mais nous craignons toujours l'autre. Jamais elle ne sçauroit nous
li 2 trahir,

trahir; elle ne ſçauroit nous ſurprendre, elle a toujours une forme hideuſe; & quoy qu'on ait fait de belles peintures, jamais on n'a pû faire un beau portrait de la mort, jamais on ne l'a pû déguifer; nous tremblons ſeulement en voyant une tête de mort, & le Roy des épouvantemens nous épouvante en toutes les manieres. Les autres animaux ne la craignent pas tant que nous, parce qu'ils ne voyent rien au delà, parce qu'ils ne prevoient point de nouvel état, parce qu'ils ne croient rien après elle. Du tems du premier homme elle n'étoit pas ſi horrible, elle avoit une forme plus douce; depuis Adam juſqu'à Moyſe, devant la loy, elle dominoit; mais ſans bruit & ſans terreur; mais Moyſe éclaira la montagne, & enflamma le buiſſon, & en apporta la crainte avec la loy; que fit donc la loy? elle menaça, elle fit craindre, elle fit deſcendre des foudres, elle lança les tonnerres, & le pauvre Iſrael trembla, il commença d'appréhender la mort, ſes loys & ſa ſervitude, & au lieu qu'il devoit accomplir la loy & mépriſer la mort, il tâcha de l'accomplir à cauſe d'elle, quoy que ceux qui accompliſſent la loy à cauſe de la mort

mort & par crainte, l'accomplissent mal, ou plutôt ne l'accomplissent point du tout. Non, Dieu ne peut avoir tel sacrifice agréable, Dieu ne peut récompenser une telle œuvre: qui fait bien par crainte, il ne tient pas à luy qu'il ne fasse mal; il voudroit voir ce vice régnant, & la vertu abattue; Il n'aime pas la loy, il craint le suplice; il n'obéit pas à Dieu, il appréhende la mort; il ne suit pas ses commandements, il appréhende ses menaces. Mais c'est assez parlé de la double servitude; voyons à present l'unique affranchissement.

Comment se peut-il faire que nous soyons délivrez? c'est en changeant de vie; Comment se peut-il faire que nous soyons affranchis? c'est en prenant un chemin tout contraire à celuy des pécheurs: le vous demande icy vôtre attention; le peché nous étoit doux, & la mort amère: pour être affranchis, il faut que la mort nous soit douce & le peché amer; le peché nous flattoit, la mort nous effrayoit; il faut que la mort nous flatte, & que le peché nous effraye; il faut que nous fassions passer la mort dans le thrône du peché, & le peché dans la domina-

tion de la mort ; il faut que le peché tyrannise comme faisoit la mort, & que la mort régne comme faisoit le peché ; il faut que la mort soit reine & que le peché soit tyran ; heureux celuy qui n'a point de peché, & heureux au premier degré, mais heureux & heureux au second degré celuy que le peché tyrannise, non pas celuy sur qui il régne , mais celuy sur lequel il exerce un pouvoir tyrannique. Ah ! il ne faut point qu'il régne sur nous, il ne faut point qu'il commande ni dans nos corps ni dans nos cœurs ; que ce tyran donc se retire arriére de nous, que ce Philistin s'enfuye sur la frontière , & hors du milieu de nos ames ; Il seroit meilleur qu'il n'y fût point du tout ; il seroit meilleur qu'il fût dehors tout-à-fait ; qu'il fût chassé, qu'il fût éloigné ; mais puisque cela n'est pas possible , puis qu'il faut de nécessité qu'il y soit ; qu'il n'y soit du moins pas en Roy, ni en Maître, ni en supérieur, ni en tyran ; mais en ennemi , mais en oppresseur ; Car il faut bien qu'il y soit de quelque manière que ce puisse être. Christ ne dit pas sans sujet , venez à moy vous tous qui êtes travaillez, & ne dit pas vous tous qui êtes réjouïs & libres ; mais vous
tous

tous qui êtes travaillez & chargez, prenez mon joug sur vous, & vous trouverez repos à vos ames; Car mon joug est aisé, & mon fardeau léger; & ce fardeau léger & facile, c'est la loy de l'esprit de vie, & ce travail & cette charge est la loy de péché; il faut donc qu'il soit en nous, & Dieu veuille qu'il y pese! Car un corps mort est plus pesant qu'un corps vif; d'où vient même en effet, que nos têtes, nos mains, nos bras & nos autres membres ne nous pesent point; c'est parce qu'ils sont animez de cette vie qui y est par tout répandue; de cet Esprit de vie qui y reluit; mais nos habits, nos ornements nous pesent; d'où vient cela? c'est parce qu'ils sont des corps privez de vie, & ce qui nous pese n'est point vivant en nous; par la même raison nous trouvons une pierre que nous avons dans les reins extrêmement pesante, quoy qu'elle soit tres petite. On dit des soldats de Marius que leurs armes ne pesoient pas plus que leurs membres; tant ils avoient de facilité & d'habitude à les porter, mais ce qui là n'étoit dit que par métaphore, se peut véritablement affirmer de la loy de l'esprit de vie qui est en Christ; Car elle est

vivante, vivifiante, & animante. Or si ce qui vit ne pese point, à plus forte raison ce qui fait vivre ; pour la loy de Moÿse, cette loy de peché & de mort, elle est morte, elle est hors de nous, elle est pesante ; pecheurs, considerez vous donc vous-mêmes, regardez vôtre peché, s'il vous pese, réjouissez-vous, tant mieux ; c'est signe qu'il est hors de vous ; Il ne vous donnera pas la mort, il l'a déjà receüe, il ne vit plus, puis qu'il pese ; Chrétiens, employez la mort pour vous tirer de la puissance de la loy ; Il se sert de la fille pour vous ôter de la puissance de la mère ; vous, faites le contraire, employez la loy de l'esprit de vie qui est en Christ contre la hienne ; ne faites rien, n'entreprenez rien, ne vous gouvernez que par cette loy ; vous ferez mieux qu'Adam, il se gouverna par loy-même, & se gouverna fort mal ; Il n'avoit pas la loy, il la faisoit, il faisoit même, & je le diray après Saint Augustin, il faisoit même la grâce : Comme nous sommes, il avoit le principe, nous avons le comble ; il avoit la source, nous avons les ruisseaux, & les fleuves de cette loy de l'esprit de vie qui est en Iesus Christ, qui est en Iesus Christ,

je

je le repete après Saint Paul; ainsi dans ce texte & par tout ailleurs, il se sert toujours de ce grand nom, dans ses discours, dans ses exhortations, dans ses raisonnements, toujours Iesus, toujours Christ; & tant de fois Iesus Christ, que ceux qui ayant beaucoup de loisir ont eu la curiosité de calculer & supputer combien de fois ce mot étoit dans ses Ecrits, ont trouvé que le mot de Iesus dans ses quatorze Epîtres étoit jusqu'à deux cent dix neuf fois, & celui de Christ plus de quatre cent fois: aussi hors de Christ, point de salut; hors de Christ, il n'y a rien. Il est le seul proprement & la seule source de vie, tout le reste est sujet à la mort. Adam avoit donc receu l'esprit de vie, mais non pas l'Esprit de Christ. Vous voyez combien il est nécessaire de nommer Christ: & la preuve de cela est, que si Saint Paul eût dit seulement, l'esprit de vie qu'Adam avoit receu, & qui est cette source de vie par laquelle nous vivons, nous n'aurions rien au dessus du premier homme; tout nous seroit commun avec luy; mais il dit l'esprit de vie qui est en Christ, & non pas seulement l'esprit de vie. Cet esprit pouvoit garantir, mais non pas

pas vivifier; il pouvoit rendre vivant, mais non pas immortel; il animoit, mais il n'immortalisoit pas ses sujets; au lieu que l'Esprit de Christ garantit & vivifie; guérit & immortalise; anime & resuscite tous ceux sur qui il exerce sa vertu.

Mais, dira quelcun, St. Paul cite souvent la loy, & luy qui étoit Romain, & bourgeois de Rome, luy qui parloit à des Romains ne devoit-il pas plutôt leur parler de leur loy, & de leurs Coutumes; ne devoit-il pas plutôt faire allusion à la loy des douze tables? Il ne parle pourtant que de la loy des dix commandemens; il le fait exprés, ce grand Apôtre; il le fait par politique; Car on l'accusoit d'avoir quitté Moïse; on l'apeloit apostat de la loy; & il employe toujours cette loy contre ses accusateurs; il leur montre qu'il n'en avoit pas aboli tous les enseignemens, mais qu'il en avoit rectifié l'usage, qu'il en avoit changé les contraintes, qu'il en avoit corrigé les rigueurs; & pour leur faire voir qu'il ne l'a pas quittée, il en parle toujours, il la repete toujours, & il est si prodigue de ce mot de loy, qu'en deux versets il nous parle de six sortes de loys; La loy de Dieu, la loy
de

de nos membres, la loy de peché, la loy de mort, la loy de l'Esprit, & la loy de vie; le peché a régné, la mort a régné, la loy n'a pas régné, mais elle a été comme un grand Juge, plein de severité, de rigueur & d'exactitude; mais le règne du peché a passé; & s'il falloit qu'il abondât, il étoit aussi nécessaire que la grace abondât par dessus; comme le peché avoit régné, la loy avoit jugé; Comme il avoit été Roy, elle avoit fait l'office de Magistrat; le peché avoit commandé, la loy avoit ordonné; le peché avoit été assis sur le thrône, la loy avoit été assise sur le tribunal; celui-là pour régner, celle-cy pour juger: Juger est la fonction d'un Magistrat qui rend le droit également à tout le monde, & cette fonction a été si estimée sous la loy, que les Juges ont commandé en Israel presque aussi absolument que les Roys. La loy donc eut autant de pouvoir que les Roys; & les Jugés sous la loy aprochoient de la puissance souveraine; mais sous l'Evangile, mais sous la grace Dieu est nôtre seul Roy, nôtre seul Juge, & nôtre seul Souverain; que la loy bruye & murmure tant qu'elle voudra, nous n'avons plus à craindre
ses

les menaces. Il y a encore des lieux où on la respecte, & où on la craint, mais ce n'est pas parmi nous; que Sinaï brule, tonne & foudroie, nous ne nous en épouvantons pas, les coups ne viennent pas jusqu'à nous; nous sommes en lieu de sûreté; nous sommes en Sion; la loy accuse & condamne encore tous les jours, mais nous ne sommes pas de sa Jurisdiction; elle exerce encore ses rigueurs & ses contraintes, mais nous apelons à notre sainte Rome, à notre divin Cesar, & à notre grand Dieu & Combourgeois des Cieux; Mais direz-vous, cette loy de l'Esprit de vie qui est en Christ, c'est l'Evangile, comment dit cela Saint Paul? l'Evangile sera donc une loy? C'en est une, & au même sens que Saint Gregoire de Nazianze a dit que l'Evangile étoit la philosophie chrétienne, & cela, parce que c'est la coutume de l'Ecriture de donner ce qu'on croit faussement l'effet d'une autre cause à sa véritable cause. L'œuvre c'est que vous croyez, parce que la foy nous fait participans de la grace de Dieu. De même, Christ nous est gain à vivre & à mourir; Cela ne s'entend pas que la sainteté soit un gain, qu'on
doive

doive faire gain de piété, ce seroit un crime, ce seroit un sacrilege; mais ce qui est à l'avare son gain, ce que luy est son thresor, Dieu l'est à nôtre ame, c'est nôtre thresor. Hypocrate a dit de la pensée que c'étoit la promenade de l'ame, c'est à dire que la pensée est à l'esprit & que la promenade est au corps. Le Prophete a dit que le veritable jeûne étoit la charité, c'est à dire que la meilleure façon de jeûner étoit de donner l'aumône, non pas de se priver de nourriture, mais d'en communiquer aux autres, non pas de se refuser les aliments, mais de n'en refuser point aux pauvres. Dans ce même sens, ma viande, dit Jesus Christ, c'est que je fasse la volonté de mon Père, comme s'il disoit, la nécessité de l'aliment au corps n'est pas plus grande que celle de faire la volonté de mon Père à mon ame; & le Psalmiste, les sacrifices sont un cœur brisé, c'est à dire, un cœur repentant, un cœur froissé, non pas de deux pieces; Car il n'appartient qu'aux hypocrites d'en avoir de cette sorte, mais le fidèle n'en a qu'un, quand il est brisé, il est pourtant toujours entier. Disons de même icy dans les autres passages; quand

quand Saint Paul dit que l'Evangile est la loy de l'esprit de vie qui est en Christ; il veut aller au devant de cette objection qu'on nous fait, que nous pechons, afin de donner lieu à ses graces: & c'est un bonheur de ce qu'on nous fait les mêmes objections; c'est signe que nous avons la même doctrine, puis-qu'on nous attaque avec les mêmes armes; c'est signe que nous avons les mêmes raisons & les mêmes défenses. Tu prêches donc la grace, luy disoit-on; tu assures donc la bonté de Dieu; tu établis donc par tout la force, & l'efficace de la grace; il faut donc pecher afin que la grace abonde; il faut donc faillir afin que Dieu nous pardonne. On nous en dit tout de même; vous annoncez la grace, il faut donc pecher; ouy; & faut il-faire mal afin que bien en avienne? car dans une même objection nous pouvons avoir une même réponse que celle de nôtre Apôtre:& plutôt à Dieu que nous fussions aussi saints que nous sommes veritables; aussi justes que nôtre doctrine est juste; & plutôt à Dieu, plutôt à Dieu que nous leur fissions la même réponse par nos œuvres; que nous leur faisons par nos paroles; & plutôt à Dieu

à Dieu que nous n'eussions point de péché, ou tout au moins qu'il nous pesât; car le péché peut être pesant, mais non pas vivant en nous. Mais voyons plus au long la réponse de nôtre Apôtre; vous dites que je l'abolis, & je l'accomplis en suivant l'Evangile; Car par elle je fais ce que la loi commande, quelle est la loi de Christ? Christ; quelle est nôtre loi? charité; j'obéis donc à celle-là en suivant celle-cy. Je garde toujours la loi en suivant l'Evangile; car c'est une loi qui conduit & gouverne d'une manière facile, ferme & infaillible; ouy c'est une loi aussi forte, aussi inviolable, mais plus douce & plus agréable que la première.

Mais avant que de quitter, admirons le jugement inconcevable & la providence éternelle des Conseils de Dieu. L'homme étoit tenté du péché, & de la mort. Dieu étoit revêtu d'immortalité & de la justice; l'homme étoit mortel & pecheur, Dieu étoit immortel & juste; Dieu avoit ces deux biens, & l'homme avoit ces deux maux, & les avoit l'un à cause de l'autre; il avoit la peine à cause de la coulpe, c'est à dire la mort à cause

cause du peché, il étoit pecheur & coupable, & par consequent mortel. Qu'est-ce donc que Iesus Christ a fait ? il s'est fait non pecheur comme toy, mais mortel comme toy ; il a quitté la gloire de sa nature divine & ses privilèges afin de prendre la bassesse de la tienne & tes infirmités ; il s'est rendu ton pleige envers Dieu, il a souffert pour toy afin qu'expiant ta coulpe par la peine, il abolît la peine & la coulpe, afin qu'en souffrant pour nous il éfât ce qui nous devoit faire souffrir, afin que mourant corporellement pour nôtre coulpe, & vivant éternellement pour nôtre justice, il nous affranchit de tous nos liens, & nous donnât sa justice après avoir pris nôtre coulpe, & nous rendit enfin pour comble de toutes les graces, justes en cette vie, immortels en l'autre, & saints icy-bas, bienheureux dans les Cieux, fidèles dans la vie, recompensez dans la Resurrection.

Cela suffit pour l'explication de ce texte, & c'est icy la veritable doctrine des Romains, mais de quels Romains ? de ceux dont la foy étoit renommée par tout le monde ; de ceux dont l'ame & les mœurs étoient sanctifiez ; de nos
prede-

predecesseurs, non de nos adversaires. On dispute si l'homme a le franc-arbitre, c'est douter si l'homme a de la raison; le demander, c'est n'en avoir point; aussi disons-nous que l'homme a son franc arbitre, mais defectueux, mais impuissant, mais préoccupé & attaché à ce qu'il ne devoit pas; Nous le disons après Saint Paul, car dit-il nous sommes affranchis, par consequent nous étions donc serfs, ce qui est blanchi n'étoit pas blanc, ce qui est annobli n'étoit pas noble, ce qui est affranchi n'étoit pas libre. Que disent là-dessus nos nouveaux Romains? Nous avons le franc-arbitre avant tout, nous avons l'arbitre, nous l'avons libre & franc, détaché disent-ils, vous bornez sa vertu, vous arrêtez son cours, vous donnez des limites à son étendue; Etrange & profane doctrine! j'aimerois mieux qu'un homme se vantât d'avoir créé le Ciel & la terre, de lancer le tonnerre, de conduire les Cieux & de faire marcher le Soleil, que de se vanter d'être maître de sa volonté, & de son ame; ouy, il y a plus d'orgueil, il y a plus d'extravagance à croire le second que le premier, & Dieu est incomparablement plus of-

K k

fense

fensé dans l'un que dans l'autre ; Il laisseroit plutôt un homme gouverner les Etoiles que les ames ; il le laisseroit plutôt présider sur les Cieux que sur les cœurs ; les Cieux sont l'ouvrage de sa création , les cœurs sont l'ouvrage de sa grace ; & il est bien plus jaloux des œuvres de sa grace que des œuvres de sa création. Incorruptible fleur de l'Eglise Romaine naissante, ornement fameux de l'ancienne loy , illustres Disciples de Saint Paul. Anciens & veritables Romains , que diriez-vous maintenant si vous retourniez au monde ? si vous resuscitez dans cette même ville où vous avez fait fleurir une sainte vie & la sainte Doctrine ; quelle seroit votre douleur d'y voir ceux qui pretendent à l'honneur de vos descendans à cause qu'ils parlent votre même langage , & qu'ils habitent votre séjour , à peu-près comme celui qui ayant épousé la veuve de Ciceron & acheté la chaise de Cesar, croyoit être l'héritier de la valeur de l'un & de l'éloquence de l'autre.

Il est clair comme le jour, dans la grace que notre arbitre est affranchi, & dans la nature qu'il n'est pas libre , quoy que
 vous

vous disiez le contraire; l'Apôtre est plus croyable que vos Docteurs : il vaut mieux être serf avec Saint Paul que d'être libre avec les saints Pères, comme vous les appelez, & je ne sçay pourquoy: car nous n'avons point d'autres maîtres, nous n'avons point d'autres Docteurs, nous n'avons point d'autres Pères que les Apôtres: Saint Augustin qui est entre ces mêmes Pères, ce que Saint Paul fut entre les Apôtres, qu'a-t-il dit que nous ne disions? qu'a-t-il avancé que nous ne croyions? qu'a-t-il prêché que nous n'anoncions comme luy? Et cependant nous sommes hérétiques, & il est saint; Nous disons avec luy que l'homme a le serf arbitre; c'est ce qu'on nous reproche; Saint Augustin l'avoit dit le premier, qu'ay je dit le premier? Saint Paul l'avoit dit devant luy; nôtre arbitre n'est franc que quand il est affranchi, il n'est libre que lors qu'il est delivré. Nous avons déjà parlé autrefois de ces pechez mortels & veniels; & pour en toucher encore quelque chose en passant, montrez-m'en la distinction & l'établissement dans l'Ecriture; montrez-moy des pechez mortels & veniels. Je sçai bien

qu'il y en a de veniels, ils sont tous veniels par grace & pardon; mais ils sont tous mortels par merite; & je dis tous mortels, le moindre même; Car plus les fautes sont legères, plus elles sont dignes de punition, plus elles sont petites, plus elles sont grandes; moins elles ont de cause, moins elles meritent de remission; pour peu de chose, pour un foible sujet, pour un rien, pour une pomme desobéir à Dieu, mépriser ses ordres, violer ses commandemens, c'est là le crime du premier homme, & comment? le plus grand, la cause de tous les pechez. Jusqu'icy nous sommes forts & bien forts, nous établissons & défendons la verité, mais que nous allons devenir foibles, & que nous allons changer d'ordre & de visage. Nous disons qu'il y a des pechez, nous reconnoissons que les moindres sont toujours tres-grands, nous les avoions & ne les quittons pas, & nous ne nous en abstenons pas, nous prêchons, nous écoutons, nous entendons, mais à quoy sert de dire, d'ouïr, de sçavoir, & de comprendre? il vaudroit bien mieux pratiquer; Nous combatons bien les erreurs; & plutôt à Dieu que nous scussions
aussi

aussi-bien combattre nos vices. Nous résistons à Rome, & nous ne pouvons résister à nôtre chair. Nous sommes délivrez de celle-là, & nous ne sçaurions nous arracher de celle-ey.

Les Roys ne peuvent assez témoigner de grace à ceux qui les remettent sur le thrône, & maintenant sera-t-il dit que nous demeurions méconnoissans envers la grace, & envers la loy de grace qui nous sanctifie ? sera-t-il dit que nous n'obéirons pas à la grace, elle qui nous fait sauver, ne nous fera-t-elle pas servir ? Car le mot de servir vient de celuy de sauver, parce qu'on faisoit servir autrefois ceux à qui on avoit sauvé la vie en guerre ; sera-t-il dit que nous serons esclaves du peché ? & Dieu ne nous a sauvé qu'afin que nous luy servions. Ah ! que la grace a de chaines pour nous serrer, pour peu que nous cedions à ses doux liens, que cette grace est obligeante ! car c'est delà qu'est venu le mot d'obligation aujourd'huy si commun dans le monde ; La loy n'obligeoit pas, elle contraignoit, aussi ses chaines n'étoient pas si étroites ; les chaines de la grace sont des cordons de soye, & l'on

voit que la foye ferre bien plus fort que quelque gros cable , ou quelque gros cordage ; comme étoient les nœuds de la loy. Quand une ame pense apres Saint Paul que Christ l'a délivrée du Neron éternel ; qu'il est mort pour elle , qu'il a répandu son sang pour son peché, qu'il est descendu au sepulchre pour la faire monter dans les Cieux, que ne doit-elle point dire ? que ne doit-elle point sentir ? qui peut considerer cela sans être enflammé d'amour, d'ardeur, & de reconnoissance ? C'est en quoy l'Evangile est admirable, il faut être fidèle pour comprendre la force & l'étenduë de ses preceptes , il faut être amant pour entendre le langage de l'amour de Dieu : quand ce seroit un homme tout ennemi qui auroit fait quelque chose pour toy, qui auroit essuyé quelque danger, afin de t'en délivrer , n'est-il pas vray que tu luy en serois obligé ? n'est-il pas vray que tu l'aimerois de toute ton ame ? & le Fils éternel de Dieu qui devoit être ton ennemi pour tes crimes , s'est fait homme , il est mort pour toy, tu le sçais, tu le crois , & tu l'offenses , & tu ne luy obéis pas, & tu l'irrites. Ah ! c'est ce qui est inconcevable. Ah ! c'est

ce

se qui est incompatible.

Mais dira quelcun, Comment dit l'Apôtre que nous sommes affranchis de la loy & de la mort? N'est-ce pas toujours le Roy des épouvantements? Ne tremblons-nous pas toujours sous son Empire? N'est-ce pas toujours le grand chemin de toute la terre? Voit-on quelcun qui s'en délivre? voit-on quelcun qui ne ploye sous ses loys? où est donc cette liberté? où est donc cet affranchissement? Il est vray que la mort régne toujours, mais elle n'a plus de victoire, elle n'a plus d'aiguillon; elle n'a plus de malediction, ni de peine. Les enfans ont comparé la mort aux bêtes farouches, & les hommes qui sont les enfans en connoissance, la comparent encore même aujourd'huy à ces mêmes bêtes farouches; mais à ces bêtes farouches à qui on avoit arraché les dents, & qui ne faisoient que baiser lors qu'il sembloit qu'elles dussent mordre dans leur plus terrible fureur. C'est la baleine de Jonas, elle nous engloutit, mais sans nous nuire, mais pour nous servir de retraite, pour nous porter sains & sauves sur le rivage. C'est ainsi que nous devons regarder la mort, elle ne

Kk 4 nous

nous sçauroit être qu'un doux passage à la vie, elle n'a plus d'armes pour nous blesser; le peché étoit son javelot, mais le peché est aboli, le sepulchre est toujours son arc, mais il est sans flèche, & un arc sans flèche, que peut-il faire? assurons-nous en nôtre lit de mort que Iesus Christ l'a vaincuë; que Iesus Christ luy a ôté le moyen qu'elle avoit de faire du mal; que Iesus Christ l'a defarmée; craindrons-nous une ombre? il n'y a que les enfans qui puissent avoir cette apprehension; & la mort n'est qu'une ombre de mort au fidèle. Ce n'est qu'un serpent d'airain qui n'a point de venin, & qui est plutôt capable de servir, que de nuire; Comment donc la pourrions-nous craindre? Non, je ne te crains point, ô mort! tu as beau paroître terrible, je me ris de tes menaces & je méprise tes foudres. Iesus Christ est mon bâton, mon apuy, mon secours, & ma houlette, tonne, foudroie tant que tu voudras, mets-moy devant les yeux le miserable état où mon corps va être réduit; tous tes desseins sont inutiles, tous tes efforts sont vains; le sçay que mon Redempteur est vivant, qu'il demeurera le dernier sur la terre, & que quand les

vers

vers auront rongé ceci, je verray Dieu de
ma chair. O mort ! où est ta victoire ?
ô sepulchre ! où est ton aiguillon ? ô pe-
ché ! où sont tes armes ? ô monde où sont
tes allechemens ? ô Satan ! où sont tes ru-
ses & tes tentations ? graces , graces à
Dieu qui nous a donné la victoire par Nô-
tre Sauveur Iesus Christ. Amen.

SERMON